

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

DIMANCHE 12 MARS 1916

On attendait avec impatience, des nouvelles de S. E. le cardinal, retour de Rome. En voici. Une lettre pastorale de Monseigneur Mercier est lue, en chaire, ce matin. Passant outre aux vaines menaces que la presse allemande, dans l'espoir de l'effrayer et de lui imposer silence, profère à son égard depuis quelques jours, Monseigneur Mercier aborde immédiatement dans son mandement de Carême le sujet de la guerre. La lettre renferme cette communication qui a aussitôt un grand retentissement :

Le Saint-Père m'a consolé, éclairé, encouragé. Il comprend et partage le souci que nous avons de nos libertés religieuses et du patriotisme ; sa pensée profonde, que je recueillais avidement pour vous, Il a bien voulu la résumer dans une dédicace que, de sa main auguste, Il a écrite au bas de son portrait et que je vous retrace en toute simplicité : "A notre vénéré Frère le Cardinal Mercier, Archevêque de Malines, Nous accordons de grand cœur la bénédiction apostolique, en l'assurant que Nous sommes toujours avec lui et que nous prenons part à ses douleurs et à

ses angoisses, puisque sa cause est aussi notre cause."

Le cardinal ajoute :

Vous avez eu déjà des échos, je pense, des acclamations qui, sur tout le parcours de notre voyage, à l'aller et au retour, en Suisse et en Italie, saluèrent le nom Belge.

Supposé même, que l'issue finale du duel gigantesque engagé, en ce moment, en Europe et en Asie Mineure, fût encore incertaine, un fait est acquis à la civilisation et à l'histoire, c'est le triomphe moral de la Belgique. En union avec votre Roi et votre Gouvernement, vous avez consenti à la patrie un sacrifice immense. Par respect pour notre parole d'honneur, pour affirmer que, dans vos consciences, le droit prime tout, vous avez sacrifié vos biens, vos foyers, vos fils, vos époux, et, après dix-huit mois de contrainte, vous demeurez, comme le premier jour, fiers de votre geste ; l'héroïsme vous paraît si naturel, qu'il ne vous vient pas à la pensée d'en tirer gloire pour vous-mêmes : mais si vous aviez pu, comme nous, franchir nos frontières et contempler à distance la patrie belge ; si vous aviez entendu le peuple, 'l'homme dans la rue' ainsi que s'expriment les Anglais, je veux dire, l'ouvrier manuel, le petit employé, la femme de la classe qui peine ; si vous aviez recueilli les témoignages, vivants ou écrits, de ceux qui représentent, avec autorité, les grandes forces sociales, la politique, la presse, la

science, l'art, la diplomatie, la religion, vous auriez mieux pris conscience de la magnanimité de votre attitude, vos âmes auraient tressailli d'allégresse et même, je crois, d'orgueil.

Les expressions les plus vibrantes du respect, de l'admiration, du culte pour la grandeur morale, pour la noblesse d'âme, pour la patience calme et obstinée de la nation belge nous arrivaient des cités et des villages de Suisse, d'Italie, d'Espagne, de France, d'Angleterre et montaient, portées par l'enthousiasme, à ceux-là qui personnifient le patriotisme belge, nos Souverains. le Gouvernement, le clergé, notre vaillante armée.

...Vous vous souvenez que, il y a quinze mois, nous vous le disions : Des hommes haut placés, qui auraient dû juger les événements d'un point de vue plus élevé, se laissaient parfois aller jusqu'à dire : Mais enfin, la Belgique avait-elle besoin de s'immoler ainsi pour la défense de son territoire ? Est-ce qu'une protestation verbale n'eût pas été suffisante, et ne lui eût-elle pas épargné les ravages qui la mettent à deux doigts de sa ruine ? Ce langage m'avait indigné, vous disais-je, et, plus d'une fois, sous le stimulant d'une révolte intérieure, j'avais donné libre cours à mon indignation.

Or, ce langage, je ne l'ai plus surpris sur les lèvres de personne.

Le niveau moral des peuples neutres ou jadis neutres a donc monté. L'esprit de sacrifice est

compris On lui rend hommage. On vous en sait gré. On vous admire. Votre génération est entrée, avec éclat, dans l'Histoire.

N'est-ce pas là une conquête et, dans la mesure où les biens d'ordre moral l'emportent sur les biens matériels, n'êtes-vous pas, vous, les plus glorieux conquérants ?

... La conviction, naturelle et surnaturelle, de notre victoire finale est, plus profondément que jamais, ancrée en mon âme. Si, d'ailleurs, elle avait pu être ébranlée, les assurances que m'ont fait partager plusieurs observateurs désintéressés et attentifs de la situation générale, appartenant notamment aux deux Amériques, l'eussent solidement raffermie.

Nous l'emporterons, n'en doutez pas, mais nous ne sommes pas au bout de nos souffrances.

La France, l'Angleterre, la Russie se sont engagées à ne pas conclure de paix, tant que la Belgique n'aura pas recouvré son entière indépendance et n'aura pas été largement indemnisée. L'Italie, à son tour, a adhéré au pacte de Londres.

L'avenir n'est point douteux pour nous. Mais il faut le préparer. Nous le préparerons en entretenant en nous la vertu de patience et l'esprit de sacrifice. (1)

(1) Le Gouverneur général fit insérer dans la presse censurée une lettre à Mgr Mercier à propos de la pastorale ci-dessus. Elle est reproduite sous la date du 20 mars.